

► **Projet Reva**

La biologie des sols au service de la vie

Mis en place en 2018, le projet national Reva est porté dans la Nièvre par la Chambre d'agriculture. Habib Benmansour, est conseiller en grandes cultures et animateur de ce projet. Pour lui, le suivi de la qualité biologique des sols est une démarche importante pour conserver ce capital en bonne santé.



Habib Benmansour délimite très précisément la parcelle où les échantillons seront prélevés, avec Thierry Beauvais, à droite.



Des prélèvements tarière sont réalisés avant le test bêche.



Une fois le LevaBag positionné à 15 cm de profondeur, il est recouvert ; et l'endroit précis identifié pour le retrouver 120 jours plus tard.

Le mot de Thierry Beauvais, exploitant et participant au groupe Reva

«Avec le projet Reva, j'ai redécouvert mon métier, notamment grâce à l'agronomie. Je suis d'ailleurs fier d'en faire partie et de faire de l'agriculture de conservation, car mes enfants ont un exemple concret de ce qu'il est possible de faire pour préserver notre environnement». Pour lui, son métier est une passion, mais «il est nécessaire d'aller plus loin pour continuer à le faire dans de bonnes conditions». Afin d'évaluer il faut être curieux et «s'inspirer de tout ce qui est fait. Pour ma part, le bio m'a fait découvrir les associations de plantes possibles pour éviter l'utilisation de produits phytosanitaires, par exemple». Sourire aux lèvres, Thierry explique qu'outre une nouvelle manière de fonctionner, il a pu grâce au projet Reva, sortir de sa bulle : «Le fait de me tourner vers l'agriculture de conservation m'a aussi fait rencontrer bon nombre de personnes et d'acteurs. Je fais également partie du GIEE Magellan ce qui me permet d'être, avec d'autres agriculteurs, en agriculture de conservation et de pouvoir travailler avec l'Inrae et Terres Inovia». Enfin, il met en avant que pour rien au monde il ne retournerait à ses anciennes habitudes car «c'est une pratique en accord avec la société et respectueuse de l'environnement, dans le sens où cela est plus vertueux».

«Le projet Reva est un diagnostic des sols très pointu» commence Habib Benmansour, conseiller et chargé d'expérimentation en grandes cultures auprès de la Chambre d'agriculture de la Nièvre. Pour comprendre la démarche, il faut savoir ce qui est au cœur du sujet : la qualité biologique des sols. En somme, l'animateur avec les agriculteurs s'attachent à savoir si ces sols sont bien vivants et s'ils sont capables d'apporter les éléments nécessaires aux plantes. Autrement dit, chercher la fertilité biologique de son sol.

À la loupe

Plus en détail, les indicateurs qui sont suivis sont : «l'état physico-chimique du sol, l'état structural du sol (types de motte et organisation de celles-ci, etc.), la capacité du sol à dégrader des résidus, l'abondance et la diversité biologique du sol via des analyses microbiologiques du sol, ana-

lyse de la nématofaune et enfin analyse lombricienne ou vers de terre». Pour arriver à décortiquer tout cela, des prélèvements sont réalisés, toujours sur la même parcelle, au même endroit, repéré année après année grâce aux coordonnées GPS «pour que les comparaisons soient efficaces, il faut de la précision» précise Habib.

En pratique

Plusieurs paramètres sont suivis sur la parcelle en question comme le test bêche, prélèvements de sol pour analyse ou test LevaBag. C'est avec délicatesse et précision que Habib, accompagné par Pascal Lebigot, procède à la réalisation de ces derniers. «Il ne faut pas sauter sur la bêche pour ne pas faire fuir les vers de terre. Et à partir du moment où l'on creuse, il faut faire vite, car ils sont très mobiles !» Toute cette habileté n'a qu'un seul but : obtenir des échantillons les plus

fidèles possibles à ce qui se passe d'habitude sous la terre. Une fois le tout effectué, les échantillons sont étiquetés, datés et envoyés au laboratoire. Pour les LevaBag, Habib reviendra 120 jours plus tard pour les récupérer et les transmettre pour analyse : «C'est la vitesse de dégradation de la paille qui, pour rappel biologique, sera passée à la loupe».

Une année compliquée : faute de temps due au Covid

Le groupe Reva 58 est composé de 15 exploitations volontaires et passionnées par ce projet. Ils cherchent à diagnostiquer la qualité biologique de leurs sols, se comparer et identifier les combinaisons de pratiques permettant d'améliorer la fertilité biologique et une production agricole respectueuse de la vie des sols. Sur les 15 exploitations, seule la moitié est sujette aux prélèvements par

Que deviennent les résultats ?

Une fois les analyses terminées, une journée de restitution des résultats est organisée avec le groupe des exploitants et les animateurs (OFSV, Chambres d'agriculture...). Des experts en biologie du sol sont également présents pour échanger sur leurs pratiques, se comparer et donner quelques pistes et leviers à mettre en place afin d'améliorer la qualité biologique du sol.

an. «Par manque de moyens et de temps dus aux circonstances sanitaires de la COVID 19, Nous ne pouvons pas réaliser les prélèvements sur toutes les exploitations tous les ans. Mais, même si cela est fait tous les deux ans,

nous pouvons avoir une idée précise de l'évolution des sols puisqu'elle est lente. En somme, cela n'impactera pas les résultats» conclut Habib.

CHLOÉ MONGET

Qu'est-ce que le projet Reva ?

Reva est un Réseau d'Expérimentation et de Veille à l'Innovation Agricole. C'est un programme national animé par l'OFSV (Observatoire Français des Sols Vivants) en partenariat avec plusieurs structures agricoles (Chambres d'agriculture, agriculteurs / viticulteurs) et organismes de recherche et/ou de formation (Isara de Lyon, Agrosup de Dijon, Observatoire participatif des vers de terre, Institut Français de la Vigne, ESA d'Angers, Université de Rennes, Inrae de Dijon, Elisol...). Reva c'est un groupe de 15 agriculteurs motivés à diagnostiquer la biologie de leurs sols, à évaluer et comparer leurs pratiques afin de concilier la rentabilité économique de leurs exploitations et la durabilité de la qualité des sols. L'objectif est qu'ils soient capables de remobiliser des diagnostics pour favoriser des pratiques agroécologiques.



Lorsque le bloc est sorti avec le «test bêche», chaque élément (mottes, cailloux, racines) qui le compose est séparé par Habib et Pascal (à gauche) et évalué en proportion. Les vers de terre sont mis de côté pour l'identification des espèces.